



**HAL**  
open science

## Discours représentés et récit dans le livre de Jérémie

Elena Di Pede

► **To cite this version:**

Elena Di Pede. Discours représentés et récit dans le livre de Jérémie. Narrativité, oralité et performance, Jun 2014, Montreal, Canada. pp.179-190. hal-03564800

**HAL Id: hal-03564800**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03564800v1>**

Submitted on 10 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## DISCOURS REPRÉSENTÉS ET RÉCIT DANS LE LIVRE DE JÉRÉMIE

Elena DI PEDE

La littérature prophétique, en tout cas le corpus des prophètes seconds, est un cas particulièrement intéressant d'inscription de l'oralité dans l'écrit – voire dans le récit<sup>1</sup>. Les discours des personnages, en effet, essentiellement des personnages du prophète et de Dieu, sont omniprésents et on y constate de plus souvent, du reste, la superposition de ces deux locuteurs. Ces discours, souvent longs, qui se font essentiellement sous forme oraculaire, sont par ailleurs rarement insérés dans un récit construit, mais sont néanmoins le plus souvent encadrés par des formules narratives, qui vont de l'introduction la plus simple et la plus courte (« parole d'Adonaï à X ») à des introductions plus élaborées (« la parole qui fut adressée à X de la part d'Adonaï la énième année du règne de Y, en disant : [...] »). D'ordinaire, les formules les plus simples apparaissent en début d'oracle pour l'introduire, alors que les formules plus élaborées se trouvent généralement comme entête global du livre. Entre les deux, la vaste panoplie de variantes peut présenter aussi bien des marqueurs de prise de parole à la première personne (généralement celle du personnage du prophète : « la parole d'Adonaï s'adressa à moi [en ces termes] » ; « et il [Adonaï]/elle [la voix] me dit »), que d'un effacement énonciatif, signe d'une narration *per se*<sup>2</sup>. Notons qu'à côté de ces formules d'introduction narrative, d'autres formules représentées en discours direct – la formule du

1. La question se pose en tout cas pour certains livres prophétiques, en particulier, me semble-t-il, pour celui qui porte le nom de Jérémie, dont il est légitime de penser qu'il s'agit d'un récit global dans lequel s'insèrent des oracles.

2. Selon la théorie poétique (non communicationnelle) de la narrativité, la narration *per se* établit ce qui est de l'ordre des faits dans le monde raconté. Voir Ann BANFIELD, *Phrases sans parole. Théorie du récit et du style indirect libre*, trad. par Cyril VEKEN, Paris, Seuil 1995 (anglais 1982) ; Sylvie PATRON, *Le narrateur. Introduction à la théorie narrative* (U Lettres), Paris, Arman Colin, 2009, en particulier p. 149-261. Je préfère cette notion à celle que la théorie communicationnelle de la narrativité appelle « narrateur extra- et hétérodiégétique », davantage susceptible d'ambiguïtés dans le domaine de la narration biblique, comme le montre à souhait Françoise MIRGUET, « Dieu et l'art de (le) raconter, ou comment en finir avec le narrateur omniscient », dans Christian DIONNE – Yvan MATHIEU (dir.), *Raconter Dieu. Entre récit, histoire et théologie* (LR, 44), Bruxelles, Les-sius, 2014, 49-73.

messenger (« ainsi parle Adonāi ») ou le refrain « Oracle d'Adonāi », par exemple – scandent les oracles tout en rappelant au lecteur que ce qui est prononcé avec des mots humains est à comprendre comme une parole divine.

Le but poursuivi par cette brève contribution n'est pas de savoir si ces paroles ont été « performées » ou non à un stade précédant celui de la composition de l'écrit dans l'état où nous le connaissons aujourd'hui<sup>3</sup>. Cette information – bien qu'elle puisse être intéressante pour une meilleure connaissance de la naissance et de l'élaboration du texte – ne me semble en effet pas pertinente pour mieux comprendre le texte et son (ses) effet(s) sur son (ses) destinataire(s). Je voudrais simplement lancer quelques pistes et ébaucher une étude de l'articulation entre narration et discours des personnages dans Jr pour voir quel peut être l'effet qu'une telle disposition du récit, qui met en scène de multiples prises de parole, peut avoir sur le destinataire extradiégétique. Comprendre la manière dont l'oralité est représentée dans le récit pourra peut-être aider à sortir de cette naïveté soulignée par Sylvie Patron dans la conclusion de son intervention, à savoir « c'est écrit et on y parle<sup>4</sup> ».

### 1. Un point de départ : la rhétorique populaire et la mise par écrit prophétique

Le point de départ de cette réflexion est un article que Jan Joosten consacre au lien entre discours prophétique et rhétorique populaire dans la Bible Hébraïque<sup>5</sup>. Comme bon nombre d'exégètes historiens, l'auteur estime qu'avant d'être repris par écrit et organisés dans un recueil, plusieurs oracles et prophéties peuvent avoir été prononcés en public, étant

3. Comme je l'annonce plus loin, ma réflexion trouve son point de départ dans un article de J. Joosten, cité n. 5, qui est éminemment diachronique. Certains des éléments qu'il met en valeur peuvent en effet donner à penser dans le domaine de la synchronie, dans lequel je me situe. Sur la question de la performativité dans le domaine de la littérature prophétique on pourra consulter, par exemple William DOAN – Terry GILES, *Prophets, Performance, and Power. Performance Criticism of the Hebrew Bible*, New York, NY, T&T Clark, 2005 (essentiellement consacré au livre d'Amos) ; James A. MAXEY, *From Orality to Orality. A New Paradigm for Contextual Translation of the Bible* (BPCS, 2), Eugene, OR, Cascade Books, 2009, en particulier p. 77-103 ; Jeannette MATHEWS, *Performing Habakkuk. Faithful Re-enactment in the Midst of Crisis*, Eugene, OR, Pickwick, 2012.

4. Voir dans ce même volume la contribution de Sylvie Patron, où elle se réfère sur ce point aux représentations par trop rapides que l'on se fait souvent de l'oralité dans un écrit, en lien avec « l'étude neuroscientifique de la lecture silencieuse des discours direct et indirect ».

5. Jan JOOSTEN, « Discours prophétique et rhétorique populaire dans la bible hébraïque », dans *RB* 118 (2011) 481-495.

donné que certaines des formules mentionnées plus haut, comme « Ainsi parle Adonai » ou « Oracle d'Adonai », « suggèrent une déclamation publique ». Selon Joosten, en effet, les oracles prophétiques foisonnent de procédés rhétoriques très variés qui confirment d'une certaine manière leur enracinement dans une pratique oratoire établie<sup>6</sup>. Cependant, il est évident à ses yeux que tous les oracles n'ont pas été déclamés ou proclamés oralement ni publiquement, car certains n'ont d'autre visée que d'être lus par une élite<sup>7</sup>. Quoi qu'il en soit, résume-t-il, « [l]es textes prophétiques de l'Ancien Testament témoignent d'un art rhétorique sophistiqué qui se dérobe parfois à la compréhension<sup>8</sup> » dans la mesure où, le plus souvent, le lecteur moderne est complètement déconnecté des circonstances qui ont poussé le prophète à parler comme il le fait, et ce, que son oracle soit considéré comme historique ou comme la représentation d'un discours fictif.

D'orientation fort historique, cette contribution reste néanmoins très utile dans une approche synchronique. Elle constitue un véritable plaidoyer pour une meilleure compréhension de la rhétorique à l'œuvre dans les paroles représentées dans le(s) récit(s), en particulier prophétique(s). Car il faut bien s'en rendre compte : quelle que soit la méthode – diachronique ou synchronique – adoptée pour aborder cette littérature particulière, les nombreuses paroles de personnages ne sont pas des « discours spontanés d'Israélites réels, mais de[s] constructions littéraires imbriquées dans une œuvre littéraire plus vaste », des discours qui – continue Joosten – « ne sont pas “vrais”, mais [...] vraisemblables<sup>9</sup> ». Telle est la pointe du propos, me semble-t-il : se rendre compte que les oracles prophétiques, qu'ils aient été ou non proclamés historiquement, sont des discours vraisemblables et construits, où est mis en œuvre tout l'art de la rhétorique dans le but d'atteindre un destinataire, qu'il s'agisse d'auditeurs figurés dans le récit ou de ceux qui reçoivent cette parole comme prophétique plus tard par le biais du livre et de sa lecture<sup>10</sup>. Dans les quelques pages qui suivent je propose de regarder de près la manière dont les paroles des personnages sont introduites narrativement dans Jr, pour essayer d'éclairer la manière dont discours et narration s'articulent et font sens.

6. *Ibid.*, p. 482.

7. *Ibid.*, p. 482 et n. 5.

8. *Ibid.*, voir le sommaire, p. 481.

9. *Ibid.*, p. 484.

10. Ce n'est donc probablement pas un hasard si le *Performance criticism* dans le domaine du premier Testament s'intéresse essentiellement au corpus des Prophètes Seconds et en particulier aux oracles et aux prophéties qu'il contient. Peu de récits émaillent ce corpus, essentiellement jalonné de paroles en discours direct représenté.

## 2. Quelques exemples concrets

Parmi les livres prophétiques, celui qui porte le nom de Jérémie est probablement celui qui présente l'échantillon le plus large de types de discours représentés<sup>11</sup>. Dans ce livre, en effet, alternent oracles et récits qui peuvent aussi bien être le fait de la narration *per se* – qui établit, on l'a dit, l'objectivité des faits dans le mode raconté – que d'un narrateur (intradiégétique).

### 2.1 Dans les dialogues introduits par le récit *per se*

On trouve d'abord des récits avec des dialogues entre les personnages. Par exemple, Jr 40,13-16<sup>12</sup> :

<sup>13</sup> Et Yôhânân fils de Qâreah et tous les princes des armées qui étaient dans la campagne vinrent vers Gedalyâhû à Mitspa. <sup>14</sup> Et ils lui dirent : « Sais-tu, sais-tu que Ba'alis, roi des fils d'Ammôn a envoyé Ismaël fils de Netanyâh pour te tuer ? » Mais Gedalyâhû fils de Ahîqâm n'eut pas confiance en eux. <sup>15</sup> Et Yôhânân fils de Qâreah parla à Gedalyâhû en secret, à Mitspa, en disant : « Permets-moi d'aller tuer Ismaël fils de Netanyâh, mais que personne ne le sache. Pourquoi te tuerait-il et [pourquoi] tout Juda – qui s'est rassemblé auprès de toi – se disperserait-il et le reste de Juda périrait-il ? » <sup>16</sup> Et Gedalyâhû fils de Ahîqâm dit à Yôhânân fils de Qâreah : « Ne fait pas cela, car tu dis un mensonge à propos de Ismaël. »

Dans ce cas, les interventions narratives ont essentiellement pour fonction d'indiquer un changement de locuteur. De très nombreux exemples de ce type se trouvent dans Jr (par exemple chap. 36–43), mais aussi en Is 36–37.38.39 ou en Jon 1.

### 2.2 Dans les récits en « je »

On trouve également des paroles à l'intérieur de récits pris en charge par un narrateur en « je ». Il est intéressant à ce propos de remarquer que seul le personnage de Jérémie est pour ainsi dire « habilité » à raconter ce qui lui arrive<sup>13</sup>. Il s'agit la plupart du temps de narrer sa propre

11. Dans cette contribution je m'intéresserai uniquement la version hébraïque du livre de Jr, au Texte Massorétique (TM) considéré comme meilleur témoin du Texte Long de ce livre biblique. Une même étude sur le texte court (dont le texte grec des LXX est le meilleur témoin connu) serait sans doute intéressante, mais ne donnerait probablement pas lieu à des observations sensiblement différentes.

12. Sauf indication contraire, je traduis. Les passages étudiés ne présentent pas de problèmes majeurs de critique textuelle en ce qui concerne le texte hébreu massorétique, meilleur témoin du « texte long » de Jr, pris ici comme base textuelle.

13. La critique historique a souvent qualifié d'« autobiographiques » ces divers passages où Jérémie prend la parole en « je ».

expérience face à Adonaï ou à ses contemporains, mais aussi des ordres reçus d'Adonaï. Dans ce cas, on se trouve face à une « fictionnalisation » qui représente des récits comme oraux dans le monde raconté. Un exemple clair se trouve dans le tout premier chapitre du livre (1,4-10)<sup>14</sup> :

<sup>4</sup> Et la parole d'Adonaï fut vers moi en disant : <sup>5</sup> « Avant que je te forme dans le ventre je te connaissais et avant que tu sortes de la matrice je t'ai consacré ; je t'ai établi prophète pour les Nations. » <sup>6</sup> Et je dis : « Ah ! mon seigneur Adonaï, voici, je ne sais pas parler car je suis un jeune-homme<sup>15</sup>. » <sup>7</sup> Et Adonaï me dit : « Ne dis pas : "Je suis un jeune-homme", car où je t'enverrai tu iras et tout ce que je t'ordonnerai tu parleras. » <sup>8</sup> Ne crains pas face à eux car je suis près de toi pour te sauver – oracle d'Adonaï. » <sup>9</sup> Et Adonaï envoya sa main et toucha ma bouche et Adonaï me dit : « Voici je mets mes paroles dans ta bouche. <sup>10</sup> Vois : je t'établis en ce jour sur les Nations et sur les royaumes pour arracher et pour abattre et pour détruire et pour démolir, pour construire et pour planter. »

Dans cet exemple on constate la présence de la formule « oracle d'Adonaï » qui vient appuyer la véracité de la parole reçue et rapportée par le prophète narrateur. De plus, ce dernier cite la parole divine à la première personne, ce qui donne l'impression qu'Adonaï est en train de parler au prophète au moment même où celui-ci raconte la parole qu'il a reçue à un moment qui reste indéterminé dans le texte<sup>16</sup>. Dans un tel contexte, la formule qui ponctue la phrase divine à la fin du v. 8 a comme effet d'objectiver son contenu, alors qu'il s'agit d'une parole rapportée par un personnage dont la fiabilité est encore, à ce stade, à éprouver par le lecteur.

14. On aura évidemment noté que ce cas particulier pourrait rentrer dans la catégorie précédente des dialogues, à la différence qu'ici la narration principale est prise en charge par un narrateur, Jérémie en l'occurrence.

15. Le trait d'union utilisé ici (jeune-homme) signale la présence d'un seul mot hébreu dans le texte source, *na'ar*. Sans entrer dans le détail, je signale que l'on pourrait traduire ce terme par « n'ayant pas d'autorité propre ». Voir sur ce point Pietro BOVATI, « Je ne sais pas parler (Jr 1,6). Réflexions sur la vocation prophétique », dans Pietro BOVATI – Roland MEYNET (dir), *Ouvrir les Écritures. Mélanges offerts à Paul Beauchamp à l'occasion de ses soixante-dix ans* (LD, 162), Paris, Cerf, 1995, 31-52.

16. Rien dans le texte ne permet de déterminer avec une quelconque précision l'âge du personnage Jérémie lorsqu'il rapporte cette parole qui lui donne mission d'être prophète pour les nations (v. 5b). Le terme נָעַר par lequel il se définit lui-même pourrait donner un élément de réponse à la question, tout en n'étant pas déterminant sur ce point et ce, pour deux raisons : premièrement Jérémie s'attribue ce terme en réponse à la parole d'Adonaï, ce qui signifie qu'il est נָעַר non pas au moment où il raconte mais bien au moment où il répond effectivement à l'ordre reçu ; deuxièmement, ce terme, נָעַר, est assez vague car il couvre une période qui peut aller de la petite enfance (cf. Is 8,4) à l'âge de se marier (cf. 1 S 17,55 ; 21,5-6). Sur ce terme, voir en particulier BOVATI, « Je ne sais pas parler » (n. 15).

D'autres exemples de ce type de narration à la première personne se trouvent dans les chapitres 32 et 33. Citons simplement le début de Jr 32,6-25, où on constate un double niveau imbriqué :

<sup>6</sup> Et Jérémie dit : « La parole d'Adonaï fut vers moi en disant : <sup>7</sup> «Voici Haname'el fils de Shallum ton oncle va venir vers toi en disant : Achète pour toi mon champ qui est à Anatoth, car à toi est le droit de rachat pour acheter.» <sup>8</sup> Et Haname'el fils de mon oncle vint vers moi selon la parole d'Adonaï, dans la cour de la garde, et il me dit : «Achète de grâce mon champ qui est à Anatoth qui est dans le pays de Benjamin, car à toi est le droit de possession et à toi le [droit de] rachat. Achète pour toi.» Et j'ai su que c'était la parole d'Adonaï [...]. »<sup>17</sup>

Dans ce cas comme dans l'exemple précédent (1,4-10), le récit fait état de discours rapportés et dans les deux cas c'est de paroles d'Adonaï qu'il s'agit. On constatera cependant qu'à la différence de Jr 1, le récit du prophète à la première personne est clairement introduit ici par la narration, alors qu'en Jr 1, l'introduction temporelle globale du livre (1,1-3), cela n'est pas aussi clair. En effet, tout en laissant entendre que ce qui suivra est bien la parole que Jérémie a reçue d'Adonaï, cette introduction ne suggère pour autant pas que Jérémie pourrait rapporter lui-même cette parole, ce qui a pour effet de surprendre le lecteur lorsque, au v. 4, le prophète se met à raconter. Quoi qu'il en soit de cette manière d'imbriquer les paroles les unes dans les autres, ce procédé qui laisse au prophète rapporter lui-même la parole et les ordres reçus d'Adonaï n'est pas sans effet sur le narrataire car elle induit d'emblée un rapport particulier entre ce personnage et Adonaï tout en suggérant qu'il est fiable dans ce qu'il rapporte de la parole divine. Dès lors, comme les deux exemples choisis le montrent<sup>18</sup>, l'imbrication du récit de Jérémie dans une narration objective, qui appuie et soutient discrètement la parole du prophète, fait de lui un personnage tout à fait particulier, autant dans le récit lui-même que

17. On aura noté que Jérémie rapporte une parole d'Haname'el qui n'est pas l'exacte réplique de ce qu'Adonaï lui avait annoncé. On peut difficilement douter à ce stade que le prophète « adapte » la parole de son cousin pour lui donner davantage de pathos. Dès lors la différence entre le discours d'Haname'el annoncé par Adonaï et celui qu'effectivement Haname'el prononce, tous deux rapportés par Jérémie, aura des incidences sur la caractérisation du personnage du cousin. Pour une lecture du chapitre 32 d'un point de vue narratif et théologique, voir Elena Di PeDE, *Au-delà du refus : l'espoir. Recherches sur la cohérence narrative de Jr 32-45 TM* (BZAW, 357), Berlin, Walter de Gruyter, 2005, p. 39-88 et José Javier PARDO IZAL, *Pasión por un futuro imposible. Estudio literario-teológico de Jeremías 32* (Tesi Gregoriana. Serie Teología, 76), Roma, 2001. Sur les techniques de répétition et l'importance des variations dans les répétitions, voir Robert ALTER, *L'art du récit biblique*, trad. par Paul LEBEAU et Jean-Pierre SONNET (LR, 4), Bruxelles, Lessius, 1999 (anglais 1981), en particulier p. 123-155.

18. Ce serait trop long à montrer ici, mais cet élément apparaît au niveau de l'ensemble du livre où les récits semblent mettre en scène la réalisation des oracles.

dans sa relation avec le destinataire extradiégétique de ses paroles. Dans le récit, il est prophète, à savoir détenteur d'une parole qu'il reçoit et doit proclamer. Cet élément suggère une proximité particulière entre Jérémie et le Dieu qui l'envoie, ce qui est le propre d'un prophète biblique. Par rapport au narrataire, il apparaît que Jérémie est construit comme personnage fiable, apte à guider le lecteur dans la découverte du monde que ses paroles et son livre lui ouvrent. De plus, ce personnage particulier est détenteur d'une parole qui se réalise<sup>19</sup>. Le lecteur semble ainsi placé face à ce que Paul Ricœur appelle une « parole double<sup>20</sup> », ou dédoublée, car dans la fiction du livre prophétique, la parole oraculaire se présente à la fois comme étant pleinement celle du prophète et pleinement celle d'Adonaï.

### 2.3 *Dans les oracles*

Pour ce qui est des oracles à proprement parler, deux cas de figure se présentent : 1/ des oracles exprimés en poésie et très peu encadrés narrativement ou 2/ des oracles insérés dans de véritables narrations où ils apparaissent comme des discours directs adressés par un personnage à un autre.

1/ Pour ce qui est des oracles en poésie dont le cadre narratif est sommaire, les exemples sont innombrables. Ils peuvent jouer sur le locuteur effectif de la parole, brouillant parfois les pistes pour le narrataire qui ne sait pas bien déterminer qui parle : le prophète, Adonaï, ou les deux. Le cas le plus simple est celui où le locuteur est clairement identifié. Citons à titre d'exemple le début du chapitre 2 :

<sup>1</sup> La parole d'Adonaï s'adressa à moi : <sup>2</sup> « Va, et tu proclamera aux oreilles de Jérusalem, disant : *« Ainsi parle Adonaï : Je me souviens de toi, de l'attachement de ta jeunesse, de l'amour de tes fiançailles, que tu marchais derrière moi au désert, dans un pays qui n'est pas cultivé. [...] »* »

Ici tout semble limpide : Adonaï adresse à Jérémie une parole que ce dernier doit rapporter à ses concitoyens. À un deuxième niveau de lecture,

19. À une petite échelle, on pourra vérifier cela au chapitre 32, cf. v. 6-7 et 8. À plus large échelle, c'est sur l'ensemble du livre que cela se vérifie, autant pour les oracles de malheur que pour ceux qui annoncent la restauration. Cette dernière, qui commence à se réaliser en 39,10 et 40,1-12, est toutefois arrêtée par le choix du peuple de partir en Égypte. Suite à ce choix, seul le salut d'un reste (44,28) et de Baruch (45) semble encore d'actualité.

20. Paul Ricœur utilise cette expression dans son article « Herméneutique de l'idée de la Révélation », dans Paul RICŒUR et al., *La Révélation* (Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, 7), Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, 1977, 15-54, p. 18.



toutefois, la deuxième partie du v. 2 (en italique ci-dessus), semble déjà induire un autre plan : on entend la voix de Jérémie se superposer à celle d'Adonaï, lorsqu'il proclame ces paroles<sup>21</sup>. De tels exemples sont très nombreux dans l'ensemble du livre, essentiellement dans les paroles oraculaires en poésie, et inscrivent un perpétuel double niveau de langage dans ces discours – la « parole double » citée plus haut.

On citera un cas plus complexe, où un brouillage intervient autour des locuteurs – essentiellement le prophète et Dieu. Deux niveaux de lecture deviennent alors possibles selon que le lecteur privilégie un locuteur ou l'autre. Un exemple de cela se trouve en 12,1-7 :

<sup>1</sup> (Tu es) juste, toi, Adonaï, mais je plaide contre toi. Je veux parler avec toi de jugements : Pourquoi le chemin des méchants prospère, tous ceux qui agissent traîtreusement avec traîtrise sont tranquilles ? <sup>2</sup> Tu les as plantés, ils se sont aussi enracinés ; ils ont marché, ils ont aussi porté du fruit. Tu es proche de leur bouche et loin de leurs reins. <sup>3</sup> Et toi, Adonaï, tu m'as connu, tu me verras et tu examineras mon cœur (qui est) avec toi. Entraîne-les comme du petit bétail pour la boucherie, mets-les à part pour le jour de l'abattage !

<sup>4</sup> Jusques à quand le pays sera-t-il en deuil, et l'herbe de tout champ séchera ? Pour la méchanceté de ses habitants seront consumés bêtes et oiseaux, car ils ont dit : « Il ne verra pas notre fin. »

<sup>5</sup> Car si tu cours avec des fantassins et qu'ils te fatiguent, comment pourrais-tu te mesurer avec des chevaux ? Si tu tombes dans un pays en *shalôm*, que feras-tu dans la (végétation) majestueuse du Jourdain ?

<sup>6</sup> Car aussi tes frères et la maison de ton père, eux aussi ont agi traîtreusement envers toi eux aussi ont appelé derrière toi une multitude ; ne leur fais pas confiance lorsqu'ils te parleront de bonnes choses.

<sup>7</sup> J'ai abandonné ma maison, j'ai rejeté mon héritage, j'ai donné l'aimée de mon âme aux mains de ses ennemis.

21. On notera, cependant, à propos du début du chapitre 2, que la question se pose de savoir si nous ne sommes pas en réalité dans le prolongement du récit que Jérémie fait au chapitre précédent. Immédiatement après l'ordre divin l'appelant à être prophète porteur de sa parole, il embrasserait sur le contenu même de cette parole pour les habitants de Jérusalem, laissant entendre ainsi qu'il se lance sans délai dans la mission qu'il vient de recevoir, sorte de mise en pratique concrète de cet ordre. Quoi qu'il en soit, l'adresse personnelle en « tu » ou en « vous » dans les oracles de ce type, entraîne inexorablement le lecteur dans un mouvement de condamnation (ou d'annonce de salut) qui s'adresse à lui, au-delà des destinataires intradiégétiques des oracles, alors qu'un oracle adressé à la troisième personne le met déjà à distance de la parole citée. Il serait fort intéressant d'approfondir narrativement cette question, en particulier en observant soigneusement l'usage des déictiques qui ont une fonction rhétorique capitale dans l'argumentation. Cf. sur ce point l'article très stimulant d'Alain RABATEL, « L'alternance des "tu" et des "vous" dans le Deutéronome. Deux points de vue sur le rapport des fils d'Israël à l'alliance », dans *ÉTR* 82 (2007) 567-593.

Les trois premiers versets de ce texte ne posent aucun problème. Jérémie en est le locuteur engagé dans une discussion avec Adonaï à propos de ceux qui en veulent à sa vie (11,20-23), et plus largement sur la question de la théodicée (12,1-3). Les v. 6-7 semblent devoir être attribués au locuteur Adonaï qui s'adresse à Jérémie en « tu » à propos de sa parenté qui le menace, puis parle avec regret de l'aimée qu'il a dû abandonner. Entre les deux, aux v. 4 et 5, la question se pose de savoir qui est le locuteur. Ces phrases, en effet, peuvent aussi bien constituer la conclusion du discours de Jérémie (en tout cas le v. 4) ou l'introduction du discours d'Adonaï (autant le v. 4 que le v. 5, ce dernier étant relié au v. 6 par le *kī* initial)<sup>22</sup>. À moins qu'il ne s'agisse de deux réparties d'une conversation : Jérémie parle à Adonaï, et celui-ci répond. Sauf que le lecteur doit faire lui-même le travail pour comprendre qui dit quoi à qui... On pourrait également se demander si l'on ne se trouve ici face à ce que Joosten appelle « rhétorique des discours imbriqués », une rhétorique, écrit-il, qui « est complexe et subtile<sup>23</sup> » et sert clairement des fins littéraires. Si dans l'exemple donné ici on se trouve effectivement face à un tel cas de figure – mais ce pourrait également être le cas ailleurs dans le livre –, il faudrait davantage affiner la caractérisation des personnages de Dieu et du prophète au moyen de leurs discours oraculaires clairement identifiés narrativement, afin de déterminer qui est le locuteur dans des cas ambigus tels que celui-ci. On pourrait alors aussi s'interroger sur les effets de ce « brouillage », réel ou apparent, sur le lecteur et sur sa compréhension du discours, mais aussi sur la stratégie argumentative à l'œuvre dans ces discours rapportés qui ne sont pas attribuables de manière univoque à l'un ou à l'autre personnage, mais dont l'association renforce certainement le poids de l'oracle.

Dans la catégorie des oracles exprimés au moyen de la poésie, on peut également ranger les oracles contre les nations. Du point de vue rhétorique,

22. Significativement, les commentateurs de Jr ne sont pas d'accord sur la question de savoir qui est le locuteur de ces versets : Peter C. CRAIGIE – Page H. KELLY – Joel F. DRINKARD JR., *Jeremiah 1-25* (WBC, 26), Dallas, TX, Word Books, 1991 (voir p. 175, 180-181) et Walter BRUEGGEMANN, *A Commentary on Jeremiah. Exile and Homecoming*, Grand Rapids, MI – Cambridge, UK, 1998 (voir p. 119), attribuent les v. 5-6 au locuteur Adonaï ; Artur WEISER, *Geremia (capp. 1-25,14)* (Antico Testamento), Brescia, Paideia, 1987, élimine le v. 6 et attribue le v. 5 au locuteur Jérémie et les v. 7-13 au locuteur Adonaï (voir p. 221-229).

23. JOOSTEN, « Discours prophétique » (n. 5), p. 484 : cette rhétorique « est aussi diverse que le sont les personnages qui peuplent les récits bibliques : la façon de parler des hommes n'est pas en tous points égale à celle des femmes ; les conseillers du roi s'expriment avec plus de finesse que les simples paysans ; dans le cercle familial, on parle autrement que lorsqu'on s'adresse à un étranger. Les narrateurs maîtrisent à merveille ces différents registres linguistiques et les exploitent à des fins littéraires. »

ceux-ci représentent un cas un peu particulier. Ils semblent en effet avoir deux destinataires, l'un direct, les nations, l'autre oblique, le peuple élu<sup>24</sup>. Dès 1,10 le lecteur apprend que Jérémie est établi comme prophète sur les Nations. Cependant, ses destinataires premiers dans le livre semblent être davantage les habitants de Jérusalem et de Juda (cf. chap. 2–25) – et plus largement tout Israël. Les paroles que Jérémie adresse spécifiquement aux Nations n'arrivent qu'en finale du livre<sup>25</sup> et annoncent la chute et la punition des ennemis d'Israël. Ils ont dès lors comme visée paradoxale d'encourager et de consoler le peuple de l'alliance dont les adversaires seront éliminés.

2/ D'autres oracles sont insérés quant à eux dans un récit élaboré en tant que parole directe qu'un personnage (Jérémie ou Adonaï) adresse à un autre (Jérémie ou le roi, le peuple, etc.). À titre d'exemple, voici un extrait du chapitre 38 où, à cause de la parole qu'il proclame, Jérémie vient d'être jeté dans une citerne pour y mourir :

[...] <sup>13</sup> Et ils tirèrent Jérémie avec des cordes et le sortirent de la citerne, et Jérémie demeura dans la cour de la garde. <sup>14</sup> Et le roi Sédécias envoya chercher Jérémie le prophète [et le fit venir] vers lui, vers la troisième entrée qui est dans la maison d'Adonaï. Et le roi dit à Jérémie : « *Moi je te demande une parole. Ne me cache pas une parole.* » <sup>15</sup> Et Jérémie dit à Sédécias : « *Si je te transmets [cette parole], ne me feras-tu pas mourir ? Et si je te conseille, tu ne m'écouteras pas* » <sup>16</sup> Et le roi Sédécias jura à Jérémie, dans le secret : « *Par la vie d'Adonaï, celui qui nous donne la vie, je ne te ferai pas mourir, et je ne te livrerai pas aux mains de ces hommes qui en veulent à ta vie.* » <sup>17</sup> Et Jérémie dit à Sédécias : « *Ainsi a dit Adonaï Dieu Sabaoth, Dieu d'Israël : "Si tu te rends aux princes du roi de Babel, tu auras la vie, et cette ville ne sera pas brûlée par le feu, et tu vivras, toi et ta maison. <sup>18</sup> Mais si tu ne te rends pas aux princes du roi de Babel, cette ville sera livrée aux mains des Chaldéens et ils la brûleront par le feu et toi tu n'échapperas pas à leur main."* »

Il est certain que ces exemples devraient être davantage travaillés pour chercher à mieux comprendre l'inscription des discours en style direct dans le récit, qu'il s'agisse des micro-récits isolés ou plus vastes, mais aussi du récit global qui se déploie dans l'ensemble du livre de Jérémie et

24. Un petit exemple tiré de la vie politique belge récente servira à illustrer cela : juste avant les élections du mois de mai 2014, le leader du parti nationaliste et séparatiste flamand s'est adressé aux habitants du sud du pays avec des mots remplis de compréhension et les appelant à la confiance en son parti et sa politique : jamais, au grand jamais, il ne voudra l'éclatement de la Belgique (ce dont on peut raisonnablement douter). Or, étant donné la séparation des circonscriptions électorales, les destinataires premiers de ce discours, les Wallons, ne peuvent voter pour un parti qui se présente aux élections uniquement en Flandre. Dès lors, de manière oblique, ce discours s'adressait bien plus aux électeurs du nord qu'à ceux du sud du pays.

25. En tout cas dans sa version massorétique, ici prise en compte.

où alternent poésie (médium préféré pour les oracles, mais qui peut aussi narrer) et prose (médium privilégié pour les narrations, mais qui peut aussi servir pour des oracles). À ce stade on peut néanmoins déjà tirer quelques conclusions intéressantes pour chercher à comprendre la manière dont s'inscrit le discours (oraculaire ou pas) des personnages dans le récit global du livre. L'un et l'autre médium s'adressent avant tout à l'imagination du lecteur et lui ouvrent un monde dans lequel il est invité à entrer de manière dynamique et face auquel il est appelé à se positionner. La mise en écrit (et parfois en récit) particulière d'un livre prophétique stimule le lecteur par une histoire – voire par une intrigue<sup>26</sup> – qui parfois avance sous forme d'oracles, parfois par forme de narration<sup>27</sup>. Cela dit, pour le lecteur, ces deux formes de mise en récit (poésie ou narration), n'ont pas le même impact et ne font pas sens de la même manière, tout comme leur alternance est significative. Poésie et narration, ainsi que leur alternance, ne s'adressent pas de la même façon à l'« oreille » qui l'écoute car poésie et récit sont tous deux des manières particulières et différentes de *représenter* une histoire, un événement, un dialogue..., et si la poésie oraculaire semble davantage conçue comme une adresse directe, et éminemment urgente, lancée à un auditoire réel – qu'il soit intra ou extra diégétique – qui doit rapidement prendre position face à au contenu du discours, la narration semble davantage adaptée lorsqu'il s'agit d'explicitier le contenu ou les effets d'un oracle<sup>28</sup>. Dans ce cas, le lecteur assume une position surplombante et est de ce fait invité à prendre distance par rapport à ce qu'il lit, pour mesurer les implications des agissements des personnages qui œuvrent sous ses yeux<sup>29</sup>.

26. C'est, je le pense, le cas pour Jr, mais peut-être aussi pour Éz.

27. Dans un cas comme dans l'autre, elle est portée par le langage et l'écriture. RICŒUR, « Herméneutique » (n. 20), écrit (p. 38) : « [...] on sous-estime le phénomène de l'écriture si on le réduit à la simple fixation matérielle de la parole vive. L'écriture est un rapport spécifique avec les choses dites. Elle produit un discours immédiatement autonome à l'égard de l'intention de l'auteur. [...] Autrement dit, grâce à l'écriture, le monde du *texte* peut faire éclater le monde de l'auteur ». Pour la question du langage et de son importance, voir ce même article, p. 21.

28. Je renvoie sur ce point à Robert ALTER, *L'art de la poésie biblique*, trad. par Christine LEROY et Jean-Pierre SONNET (LR, 11), Bruxelles, Lessius, 2003 (anglais 1985), p. 187-188. Je me permets aussi de renvoyer à l'article que j'ai cosigné avec Claude LICHTERT, « Rhétorique des ruptures de style. Quand le récit investit l'image chez les prophètes », dans Régis BURNET – Didier LUCIANI – Geert VAN OYEN (dir.), *Le lecteur*. Sixième Colloque International du RRENAB, Université Catholique de Louvain, 24-26 mai 2012 (BETL, 273), Leuven, Peeters, 2014, 225-236.

29. Il est fort probable que les recherches en neurosciences puissent appuyer ces conclusions. Cf. la contribution de Sylvie PATRON dans ce même ouvrage et l'article aux conclusions fort intéressantes qu'elle cite : Bo YAO – Pascal BELIN – Christophe SCHEEPERS, « Silent Reading of Direct versus Indirect Speech Activates Voice-Selective Areas in the

Il est évident, comme le souligne Joosten, que « pour mieux comprendre les prophéties, on peut légitimement interroger les techniques de persuasion utilisées dans les discours<sup>30</sup> ». On peut aussi légitimement s'interroger sur les circonstances qui ont amené le prophète à prononcer tel ou tel oracle<sup>31</sup>, des circonstances connues par l'auditoire premier du prophète, sur lesquelles s'appuie le discours<sup>32</sup>. Il est évident que lorsque le lecteur ignore ces circonstances, le discours peut rapidement devenir opaque<sup>33</sup>. Cependant, il ne faut pas non plus négliger que l'effacement de la référence historique précise est également un effet de l'écriture de ces oracles et qu'elle est donc voulue. Cet effacement est peut-être même nécessaire afin que ces oracles, au départ liés à une situation particulière, assument un tour plus « universel », bien que parfois complexe et difficilement compréhensible. Peut-être faut-il faire le pari d'une lecture d'ensemble du livre prophétique – une lecture qui, évitant de le morceler, s'attache plutôt à sa construction dans la continuité des oracles et des récits, avec tous les effets rhétoriques qu'une telle construction entraîne – afin de percevoir au mieux ses enjeux littéraires, théologiques et rhétoriques.

Université de Lorraine-Metz  
Centre de Recherches « Écritures »  
(EA 3943)

Elena Di PEDE

Auditory Cortex », dans *Journal of Cognitive Neuroscience* 23/10 (2011) 3146-3152, disponible en ligne à l'adresse : [http://www.mitpressjournals.org/doi/abs/10.1162/jocn\\_a\\_00022#.VFUhoFvwQ7A](http://www.mitpressjournals.org/doi/abs/10.1162/jocn_a_00022#.VFUhoFvwQ7A)

30. JOOSTEN, « Discours prophétique » (n. 5), p. 490.

31. Pour autant qu'effectivement, d'un point de vue historique, ces oracles aient été prononcés comme tels, avant d'être écrits et donc retravaillés théologiquement, littérairement et rhétoriquement.

32. Pour un point récent sur l'histoire de la formation de Jr, je renvoie à Thomas RÖMER, « Du livre au prophète. Stratégies dans le rouleau pré-massorétique de Jérémie », dans Jean-Daniel MACCHI – Christophe NIHAN – Thomas RÖMER – Jan RÜCKL (dir.), *Les recueils prophétiques de la Bible. Origines, milieux, et contexte proche-oriental* (Monde de la Bible, 64), Genève, Labor et Fides, 2012, 255-282 et, dans ce même volume, à l'article de Joëlle FERRY, « "Le livre dans le livre". Lecture de Jérémie 36 », dans *ibid.*, p. 283-306.

33. JOOSTEN, « Discours prophétique » (n. 5), p. 495.